

Hélas ! la bibliothèque du navire ne renferme guère que des romans, et des plus mauvais. Enfin, j'ai pu découvrir un livre qui respecte la morale : les tribunaux comiques. Comique est bien le nom, et par bouts je ne pouvais m'empêcher de rire tout haut.

J'ai fait deux connaissances nouvelles. La première est un Chilien du nom de Domingo Echeverria, qui voyage en Europe depuis quinze mois, qui a vu l'Angleterre, la France, l'Allemagne, la Russie, Constantinople et l'Italie. Il se trouvait à Rome au mois de Février. Il vent être mon ami pendant la traversée. L'autre est un Français, professeur à Boston depuis dix-huit ans, qui vient de se marier à Paris, et qui amène avec lui sa femme, qui souffre un peu de l'ennui et du mal de mer. Le mal de mer gâte un peu la lune de miel.

Nous avons fait aujourd'hui de midi à midi 427 milles ; hier à midi nous avions fait, depuis le départ, 22 milles. La distance totale à parcourir du Havre à New-York est de 3000 milles.

*Lundi, 4 août 1892.*—Cette nuit le ciel s'est voilé, et ce matin un épais brouillard couvre au loin la mer. Nous avançons à toute vapeur à travers l'atmosphère sombre, et le sifflet du navire ne cesse de jeter au vent son cri d'alarme, pour prévenir les collisions de navires qui pourraient venir à notre rencontre.

La mer, un peu plus houleuse, donne à plusieurs des haut le cœur. Peu sont malades, mais la plupart des femmes sont étendues sur leur chaise, mornes et la figure longue. Un demi-sommeil a fait place à la gaieté ou aux lectures d'hier.

Mon Chilien vint me tenir une longue conversation. Pourvu qu'il ne devienne pas importun !

A midi 424 nouveaux milles de parcourus.

*Mardi 5 août.*—A midi 416 milles parcourus. La mer se gonfle. Je me sens paresseux. Je lis.

*Mercredi, 6 août.*—Vent, houle, pluie, temps de lecture et